

Conseils pour la scolarité des enfants dyspraxiques (trouble développemental des coordinations et troubles visuospatiaux)



TN Willig, Consultation spécialisée Troubles des Apprentissages, Clinique
Ambroise Paré, Toulouse, Groupe Troubles scolaires AFPA et Occitadys



Les difficultés rencontrées par l'enfant présentant une dyspraxie

Qu'est ce que la dyspraxie ?

Il s'agit d'un trouble avec des manifestations motrices hétérogènes : votre enfant peut avoir des difficultés dans un domaine moteur bien ciblé (écriture, motricité fine ...), ou dans plusieurs domaines moteurs (coordinations, équilibre, motricité fine...) ou dans la représentation dans l'espace (géométrie). Parmi les dyspraxies se trouvent également des déficits purement moteurs, des troubles de la gestuelle, de l'habillage, de la perception et de la reproduction des formes géométriques, de l'orientation dans l'espace...

Certains enfants ont par contre uniquement des troubles moteurs, ce sont des enfants présentant un trouble d'acquisition des coordinations (TAC).

Trois types de troubles : des difficultés d'organisation visuo-spatiale, une maladresse gestuelle, des difficultés d'organisation.

Des difficultés de repérage et d'organisation visuo-spatiale :

L'enfant a du mal à organiser son regard pour explorer, chercher des informations dans un texte, un quadrillage, une image. Il peine pour recopier au tableau, oublie certains mots ou des lignes entières lorsqu'il lit. Il ne sait pas bien s'organiser sur sa feuille, s'orienter dans son école. Il n'est pas à l'aise pour les jeux de balle ou de ballon. En géométrie, il a des difficultés pour apprendre les formes simples, tracer des figures géométriques ; en arithmétique pour poser les opérations en respectant les emplacements et l'alignement par colonnes des chiffres ; en écriture pour rester sur la ligne.

Une maladresse gestuelle et parfois corporelle :

L'enfant tient mal son stylo, écrit mal, et parfois de manière illisible. Il a des difficultés pour manipuler la règle, le taille-crayon, les ciseaux. Il a souvent de l'encre et de la colle sur les mains, ses cahiers sont cornés, il se salit à la cantine, il ajuste mal ses vêtements, ne sait pas faire ses lacets. Il est souvent pataud en sport. Il souffre d'un défaut de coordination des gestes, et surtout ne peut les automatiser correctement. Il doit toujours penser à ce qu'il fait et contrôler ses mains en permanence.

Des difficultés d'organisation :

Il faut lui donner les consignes les unes après les autres, il ne peut gérer plusieurs tâches en même temps, il oublie son matériel, prend beaucoup de temps pour s'installer, a du mal à démarrer une tâche car il ne sait par où commencer. Il perçoit ses erreurs, mais ne sait comment les corriger.

Des troubles associés.

L'enfant dyspraxique peut également présenter d'autres troubles spécifiques des apprentissages dont les effets, associés à ceux de la dyspraxie, se potentialisent. Les bilans pluridisciplinaires ont notamment pour objectif de poser un diagnostic complet sur les difficultés de chaque enfant, afin de les prendre en charge, et de connaître les points forts de l'enfant. Il peut s'agir de troubles attentionnels, d'une hyperactivité, de troubles du langage oral ou écrit, de troubles de calcul, de troubles de comportement.

Les difficultés initiales, à l'origine de la dyspraxie, se compliquent des difficultés scolaires au quotidien, avec perte d'estime de soi, découragement, anxiété. Peuvent en découler des difficultés familiales ou scolaires, puis dans les relations avec les autres. Chaque niveau de difficulté de l'enfant doit être pris en compte, relié à son origine, expliqué à l'enfant et aux enseignants, afin de rompre des cercles vicieux d'échec scolaire et de dévalorisation.

Les enfants dyspraxiques ont potentiellement en commun :

Une fatigabilité importante car tout ce qui est fluide et automatique pour les autres enfants nécessite pour eux toute leur vigilance. Ils doivent toujours penser à tout ce qu'ils font, vérifier en permanence leur production, et s'épuisent. La fatigue prédomine en fin de trimestre, elle est souvent à l'origine de l'irrégularité des performances.

Une lenteur : faire correctement leur travail implique de multiples vérifications, ils doivent donc y consacrer plus de temps. Ceux qui veulent finir à tout prix en même temps que les autres ne le feront qu'au détriment de la qualité et de la lisibilité. Ils ne perçoivent pas toujours bien en quoi ils sont différents : il s'agit d'un handicap qui ne se voit pas, et ils ont toujours été comme cela. Ils ont un ressenti de leur différence qui s'accroît avec l'âge, et qui engendre un sentiment de rejet et de dévalorisation. Ils peuvent présenter une fragilité émotionnelle qui peut aller, dans certains cas, jusqu'à un tableau d'anxiété ou de dépression.

Les principes généraux pour aider un enfant dyspraxique

L'enfant se construit sur ses points forts.

Il est important de déterminer et valoriser ses points forts, ses compétences, de l'aider à en prendre conscience. Pour aider l'enfant dyspraxique, on pourra s'appuyer sur ses compétences verbales, valoriser ses connaissances et sa culture générale.

Cibler les priorités en se projetant sur le long terme.

L'enfant se fatiguant vite, il ne pourra progresser sur tous les fronts. Il faut donc réfléchir avec l'enfant, ses parents, le (la) psychomotricien(ne) pour définir un projet de soins et de scolarité centré sur ses objectifs d'apprentissage à atteindre.

Rester vigilant sur la socialisation.

Souvent objet de moqueries, il souffre de se sentir rejeté par ses camarades, d'être exclu des jeux collectifs. Cette vigilance doit s'étendre surtout aux récréations et à la cantine. Il peut être utile, si l'enfant est d'accord, d'expliquer en classe ce qu'est la dyspraxie, et la raison des aménagements spécifiques.

Mettre en place les aménagements à l'école et à la maison, et en tenir compte pour les devoirs donnés à l'enfant.

Suggestions d'aménagements scolaires

L'objectif de base est que l'enfant puisse accéder aux connaissances en classe, les restituer, sans être confronté en permanence à ses difficultés d'organisation ou d'écriture.

Pour l'écriture :

- L'écriture entraîne une fatigue importante, et demande un effort de concentration supplémentaire qui ne pourra être investi ailleurs, au contraire des autres enfants. L'effort pour obtenir une production graphique laborieuse ne lui permet pas de mémoriser en même temps qu'il écrit.
- Une fois que la forme spatiale de la lettre est acquise, il est inutile de lui demander de recopier le même mot plusieurs fois, car la répétition n'améliore pas la qualité.
- Choisir avec l'enfant le stylo le plus adapté à son tonus, sa posture, et utiliser un guide doigts si besoin.
- Veiller à ce que la position de l'enfant soit adaptée (chaise près de la surface d'écriture, pieds au sol, dos droit, feuille inclinée).
- Permettre à l'enfant d'être au premier rang.
- Réduire au minimum le temps consacré à recopier des éléments non essentiels, et donner des photocopies plutôt que de faire recopier inutilement (poésies ...), ou bien demander l'aide d'un autre enfant (tutorat).
- Ne pas garder l'enfant en classe lors des récréations pour qu'il finisse de copier une leçon.
- Si l'objectif est la vitesse, accepter un résultat non précis.
- Faire bénéficier l'enfant d'un tiers temps supplémentaire, ou plutôt réduire au prorata le volume des épreuves avec production écrite.
- L'importance de la dysgraphie peut amener à la mise en place d'un ordinateur en classe, dans le cadre d'un projet personnalisé.

Dans le cadre de la classe :

- Réduire les manipulations d'instruments scolaires (règles, compas, classeurs), tolérer son imprécision et sa maladresse, décomposer verbalement les tâches, aménager la présentation visuelle des supports papier (agrandir, surligner, aérer le texte).
- En lecture, proposer des guides ou des caches.
- En mathématiques, il faut être vigilant sur la mise en place d'une stratégie de dénombrement fiable par barrage ou triage, aider à l'alignement des chiffres dans la pose des opérations, voire donner une calculette pour soulager la pose d'opérations (notamment s'il a compris les techniques opératoires).
- Être plus exigeant sur les compétences verbales, l'expression orale, l'histoire, la mémorisation des leçons, les langues étrangères à l'oral.

Pour les activités physiques et sportives :

- Si l'enfant a des difficultés dans l'apprentissage de certaines coordinations même simples (saut par exemple) : utiliser la verbalisation en décomposant avec lui les différentes étapes (je plie d'abord les genoux, je mets les bras en arrière ...).
- Les performances de l'enfant étant variables, lui permettre d'avoir plusieurs essais et ne noter que le meilleur.
- Mettre l'accent sur le plaisir et la participation de l'enfant plutôt que sur les performances.

- Donner beaucoup d'encouragements à l'enfant quand il essaie une nouvelle activité, et le rassurer quand il est en difficulté (renforcements positifs).
- Fragmenter l'activité motrice complexe à apprendre en petites séquences ; partir d'une séquence motrice connue et l'enrichir.
- Montrer à l'enfant les indices pertinents à observer sur le modèle.
- Donner à l'enfant des indications correctives sur la réalisation gestuelle en cours de réalisation, ou en fin de mouvement, afin qu'il identifie ce qu'il doit corriger.
- Permettre à l'enfant de participer aux activités, au travers de responsabilités : arbitrage, constitution des équipes, chronométrage...

Pour les activités sportives extra scolaires :

- Le choix de l'activité repose sur deux éléments : les capacités/incapacités de l'enfant, et sa motivation. Tenir compte de la motivation et du plaisir pour l'activité proposée.
- Favoriser les sports cycliques, répétitifs et fermés (moins d'information à traiter) : natation, athlétisme, cheval.
- Eviter les sports collectifs, ou proposer le poste de goal.
- Privilégier les activités en association sportive plutôt qu'en club, pour éviter l'esprit de compétition.
- En parler avec le (la) psychomotricien(ne) rééduquant l'enfant.

L'aider à travailler la visualisation mentale :

- A chaque nouvelle notion importante abordée, demander à l'enfant de créer des liens avec ce qu'il sait déjà, ou, pour des notions abstraites, de se construire mentalement une représentation imagée. En fin de demi-journée ou de journée, s'assurer qu'il a bien acquis les informations principales de la journée.

Pour les aspects visuo-spatiaux :

- Aider à la présentation des cahiers (laisser 3 carreaux avant d'écrire la date ...), à la réalisation des tableaux.
- En géométrie, favoriser l'utilisation des carreaux pour permettre à l'enfant d'avoir des points de repère.
- Si l'enfant a des difficultés à écrire sur la ligne, ne pas hésiter à souligner la ligne avec une couleur, ou les différentes lignes avec différentes couleurs.
- Si la pose des opérations est difficile, l'aider à visualiser la position des dizaines et des centaines par des couleurs différentes.

Pour les problèmes de perception visuelle ou les troubles orthoptiques :

- En cas de difficulté à rechercher des informations dans le texte, utiliser des surligneurs.
- En cas de difficulté en copie avec oubli de lettres ou de mots, encourager le guidage du regard par un suivi à la règle ou au doigt.

Pour la motivation et l'estime de soi :

- Cibler les priorités en se projetant sur le long terme avec les parents, l'enseignant et l'enfant : par exemple se centrer d'avantage sur les mathématiques si c'est son point fort ...
- Valoriser ses points forts afin de contourner ses difficultés en écriture : un enfant se construit sur ses points forts : oral, langues, histoire ...
- Entretenir des liens et une approche coordonnée entre l'école, le (la) psychomotricien(ne), la famille et l'enfant pour établir un climat de cohérence autour de lui.
- Lutter contre les idées reçues : « il est paresseux et ne fait aucun effort ». La difficulté est pour l'enfant tellement importante, permanente tout au long des journées d'école, les expériences négatives sont si nombreuses, qu'il est difficile pour lui de s'y confronter tous les jours.
- Mettre en place quotidiennement des stratégies de renforcement positif de ses efforts, en valorisant les progrès obtenus.

Tenir compte des difficultés d'attention :

- Même sans trouble attentionnel spécifique surajouté, les difficultés d'écriture et d'organisation génèrent un surcroît de fatigue quotidiennement, auquel s'ajoutent les conséquences de la lenteur de travail.
- Le placer devant le professeur, face au tableau, avec à côté de lui un enfant calme et concentré.
- Fractionner le travail en petites séances en fonction de ses capacités d'attention, notamment pour les devoirs le soir.

Associations de parents et lectures

Site de l'institut de psychomotricité de Toulouse : <http://www.psychomot.ups-tlse.fr>

Association Dyspraxique mais Fantastique : <http://www.dyspraxie.info/>

100 idées pour aider les élèves dyspraxiques. Amanda Kirby et Lynne Peters. Collection 100 idées, Editions Tom Pousse, 2010. ISBN : 978-2-35345-032-9, Prix : 13€.

Et encore à l'envers. Christine Teruel, Julie Eugène. Arphilvolis Editions. ISBN : 978-2-914002-34-9
Le site « Le cartable fantastique de Manon », qui rassemble les supports et adaptations scolaires en CE1, pour une enfant dyspraxique : <http://www.cartablefantastique.fr/manon/index.php/Main/HomePage>
Plan d'accompagnement personnalisé : PAP : <http://eduscol.education.fr/cid86144/plan-d-accompagnement-personnalise.html> définition et formulaire à télécharger

Références utilisées pour ce document :

Conseils et suggestions d'aménagements scolaires édités par les centres de référence des troubles des apprentissages de Lyon (G. Bussy, O. Valencia, A.-C. Fourches, V. Herbillon) et de Toulouse (P. de Castelneau, C. Chignac)
Le développement de l'enfant, aspects neuro-psycho-sensoriels. A de Broca, Masson Ed., 2009, pp 280-282.